FEUILLETON 104

CRIME DE PASSION

Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ

Et malgré cela, malgré tout, parce que je connaissais le danger, rapportez-vous, monsieur, rappelez-vous... Je n'ai pas cessé de veiller sur lui, nuit et jour... C'est à peine si je voulais m'éloigner de ce lit pour prendre quelque nourriture, pour prendre quelque repos... Comment le crime fut-il commis, je l'ignore... mais à coup sûr nul autre que Savinien n'a pu le commettre.. Nul autre que lui n'avait intérêt à le commettre... Vous demandiez tout à l'heure quels étaient les motifs qui expliquaient ce forfait... Et vous disiez que Savinien avait intérêt, au contraire, à ce que Renaud vécût... Je viens de vous montrer que la mort de Renaud était nécessaire et que Renaud vivant était un danger pour Savinien... Avez-vous compris maintenant?

— J'ai compris et tout ce que vous venez de dire confirme les soupçons qui me sont venus depuis longtemps.

— Maintenant, monsieur, mon avez est complet. Je n'ai plus rien à ajouter... Je suis impuissante à châtier, moi... Alors, je suis venue à vous...

— Hélas!

— Moi, je suis libre... Aujourd'hui que je vous ai tout révélé, que je vous ai montré quel était mon repentir, quels sont mes remords, ne pouvez-vous donc vous servir de moi pour votre vengeance et la mienne?... Vous êtes prisonnier... Moi je suis libre... Soyez au moins le cerveau qui prépare le châtiment... Moi, j'exécuterai vos ordres...

Jean Vandale resta silencieux.

Il repassait, en son esprit, tout ce qu'il venait d'entendre.

Il y cherchait la preuve, la preuve contre Savinien.

Et il ne la trouvait point.

Cette lettre prouvait une complicité pour des crimes en projet, vagues, non définis. Elle ne constituerait pas une preuve.

L'accusation de la jeune fille, elle-même, tout en précisant ce qui avait été dit par Jean Vandale précédemment, resterait inefficace.

La conviction de M. d'Aigurande, celle du juge d'instruction, celle d'une cour d'assises et d'un jury, serait formelle, absolue.

Et cette conviction c'est que Savinien d'Albaron était coupable.

Mais il ne s'ensuivrait aucune condamnation.

Et le juge d'instruction lui-même hésiterait à le renvoyer devant la chambre des mises en accusation.

Les preuves morales ne suffisent pas à faire condamner un accusé.

Et Savinien était un redoutable bandit ayant tout prévu, et sachant bien qu'il n'avait rien à craindre.

Voyant Jean Vandale silencieux, Hélène murmura :

— Il faut prendre une décision, monsieur... Songez que nous sommes innocés d'un grand malheur... Si vous n'agissez pas, le duel aura lieu entre Noël et Martial... Pour l'un et pour l'autre c'est la mort... Et pour empêcher cela, nous n'avons plus que quelques jours...

Jean Vandale ne répondit pas.

Il gardait les yeux fermés. Il semblait dormir.

Tout à coup les paupières se relevèrent et vit le regard du médecin, un regard égaré, plein d'épouvante, un regard où brillaient des larmes, aussi...

Sans doute un drame venait de se passer dans ce cœur aux replis mystérieux...

La lutte avait été pénible.

Mais la résolution était prise...

Laquelle?

Nous le saurons bientôt.

— Mademoiselle, dit-il, vos révélations et les miennes ne peuvent atteindre ce misérable, votre repentir sera inutile. La justice sociale ne peut le punir.

— L'infâme! L'infâme!

— Calmez-vous! Cet homme sera puni quand même, je vous le jure, puni comme il a mérité de l'être...

— Par qui?

— Plus tard, vous l'apprendrez... bientôt... Et soyez sans crainte en ce qui concerne la rencontre de Noël et de Martial... Cette rencontre n'aura pas lieu.

— Ah! monsieur, soyez béni...

— Je vous demande que vous me laissiez jusqu'à demain la lettre que j'ai lue tout à l'heure.

— La voici...

— Tâchez de venir me voir demain... Je vous la restituerai. Je crois pouvoir vous affirmer que l'on ne vous refusera pas l'autorisation de me rendre visite une seconde fois...

Puis, tout à coup, après une hésitation :

— Munissez-vous d'une lime et d'un paquet de cordes solides... Vous me les remettrez...

— Peut-être... si je n'ai pas d'autre moyen de sauver Martial et Noël et de punir l'infâme...

Vous songez à vous évader?

Peut-être... si je n'ai pas d'autre moyen de sauver Martial et Noël et de punir l'infâme.

Elle frissonna.

— Mais s'il ne vous restait que ce moyen, et si ce moyen, au dernier moment, échouait...

Jean Vandale appuya la main sur ses yeux.

Et d'une voix profondément troublée :

— Non, non, Dieu me le voudrait pas!

— A demain.

Elle ne s'en retourna point à Landepereuse et fit rester Brinquetaille à Blois avec elle.

Dans la journée, elle s'assura, par M. d'Aigurande, qu'il lui serait possible de revoir Jean Vandale une seconde fois.

On lui en donna la certitude.

Au parquet, où elle attendait cette réponse, Jean Vandale venait d'être amené dans le cabinet du juge d'instruction où se trouvait le procureur.

Ce détail la laissa indifférente.

Et le lendemain, lorsqu'elle revit le docteur, celui-ci lui tendit la lettre signée de Savinien.

— Voici, dit-il. Je n'en ai plus besoin.

Elle s'était munie d'une lime et d'un paquet de cordes, ainsi qu'il l'en avait prié.

Elle les lui remit.

Il semblait inquiet, fiévreux.

Elle voulut l'interroger.

Il se refusa à toute explication.

Et lorsqu'elle le quitta, il dit seulement :

— A la grâce de Dieu!!!

La prison de Blois est située rue Beauvoir, numéro 39, dans la partie haute de la ville.

C'est en 1793 alors que le local ordinaire était insuffisant pour loger les nombreuses victimes de la Terreur, que les bâtiments des Cordeliers furent réunis à ceux de l'ancienne prison.

L'église fut démolie.

Son emplacement est occupé aujourd'hui par le préau.

En arrivant à Blois par le faubourg de Vienne et le pont sur la Loire, on vient à la prison par la rue Denis-Papin, l'escalier monumental, le petit mail Saint-Honoré et les degrés Saint-Honoré et les degrés Saint-Honoré.

C'est en face de ces degrés dans un renfoncement que fait à cet endroit la rue Beauvoir, que se trouve le portail d'entrée de la prison.

La prison présente peu de façade de ce côté.

Les corps de bâtiment qui en dépendent se trouvent l'un à droite, l'autre à gauche du renfoncement de la rue Beauvoir et ne viennent pas jusqu'à la rue.

Voleurs, vagabonds, braconniers, reprits de justice ont donné à la prison un surnom bizarre.

Ils l'appellent l'hôtel du Coq-Rouge.

Les dépendances, tant en bâtiments qu'en terrains, s'étendent derrière les maisons de la rue Beauvoir sur une longueur d'environ quatre-vingts mètres.

A cette distance se trouve une toute petite rue, la rue Guerry, qui part de la rue Beauvoir, en face de l'escalier monumental.

Dans cette rue, à gauche, se trouve un bâtiment dépendant de la prison, percé de nombreuses fenêtres grillées et munies de grosses barres de fer...

Sur la rue Guerry donne un portail de même style que les parvis d'entrée, et muni d'une petite porte s'ouvrant à hauteur d'un mètre du sol, de façon à former quai pour décharger les bois, charbons et matériaux qu'on y amène.

La rue Guerry fait coude pour aller aboutir à la place du même nom et les dépendances de la prison continuent la rue, puis contournent les bâtiments du Palais de Justice avec lequel la prison communique par un passage, qui sert aux gendarmes pour amener les détenus soit à l'instruction, soit au Parquet, qui se trouve au premier étage du Palais de Justice, soit à la Cour d'assises ou à la police correctionnelle.

Après avoir longé les dépendances du Palais de Justice, la prison joint au Midi et à l'Est un vaste et beau jardin dont elle n'est séparée que par un ancien mur de fortifications. Ce jardin appartient à une maison ayant deux façades, l'une sur ce jardin même et l'autre sur la rue d'Angleterre.

Faisant suite à la façade de cette maison, et en descendant la rue d'Angleterre, le jardin est séparé de la rue par un mur épais très élevé, à peu près infranchissable sur la plus grande partie de sa longueur, mais qui se détache à son extrémité au point où il arrive se fondre à la ruelle d'Angleterre.

Le long de ce mur sont appuyés deux petits bâtiments appartenant à un tonnelier.

Un des deux toits arrive à la hauteur du mur.

Nous avons tenu à donner ces détails précis à nos lecteurs afin de leur faire mieux comprendre les difficultés que présentait la tentative rêvée par Jean Vandale.

Les évasions de la prison de Blois sont très difficiles, sinon impossibles.

C'était une évasion, pourtant, que rêvait le malheureux, dans le désespoir d'une situation qu'il voyait sans issue.

Depuis quelques jours il y pensait, il s'y préparait, faisant toutes les observations nécessaires à son projet.

L'esprit en éveil, il ne laissait échapper aucun détail.

(A Suivre.)

DEMANDES ET offres d'emploi

Prix uniforme : 60 Cents

EMPLOYÉ
Homme 33 ans, sérieux, dix ans même maison comme magasinier, recherche place, aide-comptable, bureau, recettes ou analogue.
Références de 1er ordre.
Réponse écrite au bureau du journal aux initiales E. H. D. n.o.

Chaussures - Bonneterie
M. Valin, 46, rue St Jean, St-Quentin, demande un employé au courant. 8014

EMPLOYÉ
Jeune homme, 23 ans, muni du brevet élémentaire, connaissant complètement et anglais, ayant passé 3 ans dans une banque et 3 ans dans une maison de négoce, pouvant fournir très bonnes références, demande emploi.
Écrire au bureau du journal aux initiales G. F. H.
26.28.30j.0010

On demande un Débutant
pour besogne secondaire de bureau, rue de Toul, 5. 8013

Surveillant
On demande un Gendarme récemment retraité, comme surveillant d'usine.
Beaux appointements.
S'adresser à MM. A. VAUTIER et Cie, à Maubeuge (Nord).
8795n.o.

On demande un
Tonnelier et Découpeur
rue de la Paix d'Utrecht, 12.
8012

On demande un Employé
30 ans, causant bien et propriété mis, pour l'Exposition. — 5 fr. par jour. — Se présenter avec références, Hôtel de Bourgogne, samedi matin, de 9 à 10 10 h.
8007

BOUCHER
On demande petit apprenti, rue Nationale, 72. 8015

Vins et Spiritueux
M. DEVILLERS-DOISY, négociant à Marcoing (Nord), demande un voyageur et un garçon de magasin, pouvant voyager plusieurs jours par semaine et connaissant l'un et l'autre la partie.
Les meilleures références sont exigées. 8798n.o.

On demande Débutant
pour travail de bureau, rue des Postes, 77. 8011

COMPTABLE sérieux
de bon conseil pour inventaires et échéances, demande emploi de quelques heures par jour.
Écrire à M. Emile B., boulevard Montebello, 29.
25.29j.8990

NOYAUTEUR
On demande immédiatement un bon noyauteur, ateliers de constructions Kainscop, Lens.
8010

HUISSIER
Principal clerc capable demande place, de préférence arrondissement Douai, sérieuses références.
Ecrire poste restante Douai, à M. Dupont. 7870

On demande un Employé
habitant la localité, maison Thuillier, Marie, rue Esquermoise, 24.
8009

BON CONTREMAITRE
de Menuiserie et Charpente ayant longue expérience, connaissant à fond le dessin, sachant faire le métré ainsi que les devis d'entreprise, demande place.
Bonnes références.
Prendre l'adresse au bureau du Journal. n.o—9040

Ferblantiers-Zingueurs
On demande bons ouvriers, chez M. Daucheldé, à Canteleu Lomme. 8008

On demande jeune homme
de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, ayant déjà rempli la besogne secondaire de bureau.
S'ad. de 10 h. à midi, 8, parvis St-Maurice. 8007

UN HOMME MARIÉ
âgé de 27 ans, libéré du service militaire, très courageux et actif, sachant conduire et soigner les chevaux, ayant travaillé dans brasserie, demande emploi d'garçon de magasin ou chez marchand de vins et liqueurs.
Accepterait n'importe quel travail.
Ecrire au bureau du journal, aux initiales J. D. n.o.

Employé-Expéditionnaire
sérieux et actif, prétentions modestes, demande place.
Ecrire Poste restante, Place St-Martin, aux lettres D.C.A. 7806

Coiffeur
M. Findemois, coiffeur à Chaulnes (Somme), demande un apprenti de 14 ans environ.
8006

Machiniste-Concierge
Bon conducteur de machines, bon chauffeur, 22 ans de pratique, âge 43 ans, pouvant fournir les meilleures références, demande place irait en dehors.
Ecrire Bureau du journal, aux lettres S.G.R. 7904

On demande un
BON MÉCANICIEN
capable, pour automobile Panhard, 12 chevaux, rue de Lille, n° 53, Tourcoing. 8005

Demoiselle de Magasin
15 ans de commerce, désire emploi analogue. — Ecrire bureau du journal aux lettres O.Y. 7907

Machine à écrire
On demande, 18, rue des Fossés, jeune fille bien au courant correspondance machine Remington. 80 fr. et augmentation
8004

Cocher - Livreur
Un homme marié, 30 ans, ayant de bonnes références demande place magasin ou autre.
Ecrire bureau du journal aux lettres D.S.T. 7108

Employé expérimenté
bon comptable, Correspondant Français, Allemand, Flamand, bonnes notions d'Anglais, d'Espagnol et d'Italien, excellent Représentant, demande emploi quel qu'il soit.
Prière d'écrire B. R. bureau du journal. 9047

REPRÉSENTANTS
hommes ou dames, bonnes références, sont demandés par la Direction Caves du tout Lyon. Ecr. R. Robert, 34, 36, 38, Lyon.

EMPLOYÉ
Français, 38 ans, parlant et écrivant anglais parfaitement, demande place. — Ecrire bureau du journal aux lettres P.O.D. 7909

DOMESTIQUE
On demande un homme sérieux, connaissant le service d'intérieur d'une maison muni de certificats. S'ad. place Sébastopol, 29. 8061

Homme seul
sérieux, 40 ans, demande place de concierge ou valet de chambre. — Bonnes références.
Ecrire au bureau du journal, O. M. E. 7908

Jeune Homme
au courant de l'épicerie demande place. Bonnes références.
Ecrire bureau du journal aux lettres J.H.L. 7906

On demande de
BONS ÉBÉNISTES
chez Cousin Frères, fabrique de meubles, à Leforest (P de-C.)
8063

UN JEUNE HOMME
sachant conduire les chevaux et connaissant l'épicerie demande place de livreur ou garçon de magasin que comme
Réponse écrite au bureau du journal aux lettres Z. P. R. 9045

Une jeune Femme
demande à soigner enfant ou dame de compagnie, de préférence pour Boulogne. — Peut fournir de très bonnes références. — Réponse au journal aux initiales M. J. 9035

On demande un
Garçon de Magasin
de 15 à 16 ans, un peu au courant, rue de Paris, 121 bis. — Références exigées. 8003

Bonneterie-Confection
Bon voyageur, clientèle sérieuse, demande place.
Ecrire bureau du journal aux lettres T.R.T. 7907

REPRÉSENTANTS
On demande dans toutes les localités, des personnes sérieuses pour placer huiles d'olives et Savons. — Appointements 120 fr. par mois ou remises très élevées. — Ecrire à Théophile Bertron, fabricant à Salon (B.-du-R.). 8946

Un patron brasseur
demande un emploi dans une brasserie importante.
Produira références.
S'adr. au bureau du journal.

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

TARIF ACTUEL DES COKES
sur la cour des usines
(MESURAGE COMBLE)

N° 0, grosseur de la noix	1,20	de l'hect.
N° 1, — de l'œuf	1,20	
N° 2, — Balteau	1,20	
Tout-venant	1,00	
Gresillon-Noisette	0,80	
Fin Gresillon	0,50	
Cendres de Coke	0,40	

Les commandes doivent spécifier le numéro ou la grosseur.

SERVICE A DOMICILE
Transport dans Roubaix et Croix : 0,10 par hectol.
Dans les localités limitrophes : 0,15 par hectol.
Minimum des commandes : 3 hectolitres.
Pour les petites quantités, 1/2, 1, et 2 hectol., service au comptant établi par voiture spéciale circulant en ville.

AU CORSET ÉLÉGANT
Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Tous les premiers vendredis de chaque mois : Solde de Corsets et Jupons dont les séries ne sont plus complètes.
RÉELLES OCCASIONS
Superbe Prime à toute Acheteuse

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing
Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la Phtisie, des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation à M. BRUNEAU, pharmacien de 1re classe, rue de Lille, 2, Tourcoing. Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par ce remède familier, ont valu à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie en cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi.
Le Pot : 3 fr. 50
Emulsion d'huile de foie frais de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, fraîchement préparée, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, cosème contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate granules, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine vraie pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.
Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.
Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.
Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes
Produits Dufour souverains contre les Maladies des Poules et des Pigeons

ROBLET & Cie, 5, Avenue de l'Opéra, Paris
Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants
VIN et ELIXIR BRAVAIS
Kola, Coca Guarana et Cola en vente à l'Amorce de Cahors, Coca du Pérou et l'Hématosang
Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin. Envoi, contre mandat de la Brochure illustrée
Toutes bonnes Pharmacies

VENTE A CRÉDIT
A LA NOUVELLE MAISON
51, RUE DU CHEMIN DE FER
ROUBAIX
Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, Confections pour dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.
UNE ANNÉE DE CRÉDIT
Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration
Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, Tourcoing

200,000 ABONNÉS
Maison fondée en 1883
La plus ancienne, la mieux assortie de toutes les Maisons d'Abonnement de la Région
Vendant sans intermédiaires
Au BON GÉNIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
près la gare des Voyageurs
EXPOSITION DE MEUBLES et VÊTEMENTS
et tous articles utiles dans un ménage
TOUT EST MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS
Conditions spéciales aux Fonctionnaires
ENTRÉE LIBRE (Catalogue franco)
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. COLLIER, 168, rue du Collège.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.

VIN garanti NATUREL
ROUGE 58 francs. . . . . } la pièce de 220 litres rendue votre gare, régie et fût compris.
BLANC 65 — . . . . . } Echantillons contre 0.60 c.
Ecrire au Régisseur du Clos à St-Martin Pouzolles (Hérault)

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

FEUILLETON 102

LA GRAND-MÈRE

PAR

Emile RICHEBOURG

TROISIÈME PARTIE

LES VICTIMES

— Oui, mon ami, allez vite retrouver votre bonne mère, afin de lui dire que vous revenez près d'elle moins malheureux, moins désespéré que lorsque vous l'avez quittée.

Le jeune homme remercia encore le marquis avec effusion, puis sortit du salon en disant :

— J'emporte dans mon cœur un rayon d'espérance!

— Oh! quel brave garçon! dit la marquise.

— Oui, il a le cœur haut placé!

— Ce qui prouve que l'on n'est pas noble seulement par le titre; ah! il a la véritable noblesse, ce fils d'un simple gardechasse!

— Oui, mon amie, vous avez raison; sans doute il est beau, il est glorieux d'avoir des aïeux; mais l'on n'est grand que par soi-même!

— Marquis, n'est-ce pas une surprise que vous ménagez à la mère et au fils en l'envoyant à Versailles?

— Vous avez deviné.

— Qui est ce M. Durocher?

— Ce personnage est, comme je l'ai dit à M. Henri Merson, un ex-forçat retour de Cayenne : mais, sous ce nom de Durocher, se cache Frédéric Lapret, dont j'ai obtenu la grâce.

— Ah! j'attendais cela! Tenez, mon vieil ami, vous êtes l'homme bon par excellence!

Henri Merson revint au boulevard Magenta ayant repris courage et sentant en lui comme une force nouvelle. Après ce que lui avait dit le marquis de Prémorin, pouvait-il encore désespérer de la vie? Non. Maintenant, il ne doutait plus de l'innocence de son père, et, plein de confiance dans la promesse du marquis, il n'avait plus qu'à attendre le jour où un acte de réparation et de justice effacerait la flétrissure infligée au nom de Frédéric Lapret.

Toutefois, son cœur ne se rouvrait pas à toutes les espérances; il voyait toujours le même abîme creusé entre lui et Geneviève; même l'innocence de son père reconnue et proclamée, il ne se trouvait plus digne de la jeune fille, tellement il la plaçait haut et au-dessus de lui.

L'homme véritablement épris établit de ces comparaisons qui ne sont pas toujours justes; c'est à son détriment en se faisant petit, humble, en s'abaissant même, qu'il élève un autel à la femme qui est l'idole de son cœur, l'objet de son culte.

Henri, d'ailleurs, inspiré par sa conscience et des sentiments qui lui faisaient honneur, avait renoncé à Geneviève; noblement, loyalement il avait fait le sacrifice de son amour, de sa plus chère espérance, et c'était dans la grandeur même de son amour qu'il avait puisé la force nécessaire pour accomplir le sacrifice.

Oh! c'était bien fini entre lui et Geneviève; de ce côté, plus d'espoir, l'avenir s'était fermé.

— Je travaillerai avec plus d'ardeur que jamais, se disait-il; à force de pression, l'inmoserai silence à mon cœur; le travail deviendra mon unique passion et je trouverai en lui, j'espère, ce que l'amour ne peut plus me donner.

Il prenait de sages et mâles résolutions, le brave garçon; seulement, il ne connaissait pas encore la puissance tyrannique de l'amour.

Mais, s'il aimait assez Geneviève pour faire un sacrifice sublime, la jeune fille l'aimait assez aussi pour ne pas accepter le sacrifice d'un amour dont elle avait plus que jamais le droit d'être flère.

Quand le jeune homme rentra chez lui, Victorine lui dit, prenant un petit air mystérieux :

— M. Lionnet est avec madame, mais c'est pour vous voir qu'il est venu, il vous attend.

— Où sont-ils?

— Dans le salon.

— Puis-je entrer?

— Bien sûr, puisque M. Lionnet vous attend avec impatience.

Henri traversa la salle à manger et, après s'être annoncé en frappant à la porte du salon, il entra.

M. Lionnet se leva et tendit à Henri la main largement ouverte.

Mme Merson avait déjà remarqué l'heureux changement qui s'était fait chez son fils. Aussitôt, son pâle visage, depuis longtemps flétri par la douleur, s'anima et prit une expression presque joyeuse.

— Mon cher Henri, dit-elle, je constate avec une grande satisfaction que tu n'es plus aussi malheureux, aussi désespéré que lorsque tu m'as quittée.

— Je n'ai plus, en effet, l'esprit aussi troublé, chère mère; j'ai réfléchi, j'ai pensé à vous, à votre résignation, qui me commande d'être résigné moi-même, et peu à peu le calme s'est fait en moi. D'ailleurs, chère mère, je suis maintenant convaincu comme vous que mon père n'était nas coupable, et que, dans un temps peut-être peu éloigné, son innocence sera reconnue.

— Henri, mon ami, dit M. Lionnet, votre mère ne vous a pas laissé ignorer que je partage votre conviction, et je crois aussi que cette lettre sans signature adressée à Mme Merson par un ami inconnu, ne contient pas une vaine promesse. Henri, votre mère me disait tout à l'heure que vous vouliez dès maintenant reprendre votre vrai nom.

— C'était mon intention, mais j'ai changé d'idée; on m'a fait comprendre que je devais encore et jusqu'à nouvel ordre porter le nom de Merson.

— A la bonne heure.

— Le jour où il sera reconnu publiquement que mon père a été condamné pour un crime dont il n'était pas coupable, — Dieu veuille que ce jour soit proche! — je reprendrai fièrement mon nom de Lapret; est-ce à dire que j'aurais honte de porter maintenant? Non, certes. Il me suffit d'être convaincu de l'innocence de mon père pour braver le mépris et les outrages. Que m'importe le monde? quand je peux me dire à mot-même : « Marche le front haut, tu es le fils d'un honnête homme! »

— Henri, mon ami, reprit M. Lionnet, vous auriez pu ajouter : et d'une victime! Le jour où il sera reconnu que votre père était innocent, sa condamnation ne sera plus une flétrissure, mais une sorte d'auréole et, autant que les plus honorables et les plus honorés, le nom de Lapret aura droit au respect.

— Tu entends, mon fils, tu entends! dit Mme Merson.

Et le continua :

— M. Lionnet a reçu la lettre que tu lui as adressée ce matin, il a lu aussi celle que tu as écrite à Mlle Geneviève, et c'est au sujet de ces deux lettres qu'il a tenu à le voir auteur d'un même.

— Oui, mon cher Henri, reprit le négociant, car j'ai senti que je devais répondre immédiatement à votre lettre; ma fille m'a aussi chargé d'une mission que j'ai acceptée avec joie : Henri, tu viens apporte la consolation.

— Ah! vous venez me consoler, moi, qui suis pour vous et Mlle Geneviève une cause de chagrin!

— Le chagrin que vous nous causez, mon ami, ne vient pas de vous, mais du malheur immérité dont vous souffrez, de ne vous blâmer pas d'avoir écrit les deux lettres que nous avons reçues ce matin.

— C'était mon devoir, le devoir d'un honnête homme.

— Oui, car votre honnêteté et votre loyauté vous ont conduit ici! Mais vous n'avez réussi qu'à vous grandir encore dans mon estime et à vous faire aimer davantage. Vous renoncez à Geneviève, vous nous délivre de la promesse qu'elle et moi vous avons faite. Nous apprécions les sentiments auxquels vous obéissez, et je viens vous dire, mon ami, que ni Geneviève ni moi n'acceptons votre sacrifice.

— Monsieur, que voulez-vous dire?

— Je veux dire, Henri, que vous n'êtes nullement atteint par la condamnation qui a frappé votre père innocent; je veux dire qu'aux yeux de Geneviève et aux miens, loin d'avoir démérité, vous avez acquis de nouveaux droits à notre affection.

— Ah! monsieur Lionnet, prenez garde de me rendre fou!

— Non, non ami, non, gardez votre raison et ne perdez aucune de vos espérances.

— Vous me dites cela, vous me dites tout cela au nom de Mlle Lionnet?

— Vous oubliez donc que Geneviève vous aime autant que vous l'aimez vous-même!

— Ainsi, monsieur Lionnet, vous voulez...

— Je veux, je veux... ce que j'ai toujours voulu; je veux le bonheur de deux enfants que j'aime et qui sont unis par l'amour.

Henri s'était levé, il fit quelques pas dans le salon, ayant un rayonnement dans le regard, puis revint vers M. Lionnet, les deux mains tendues :

— Ah! comme vous êtes bon! s'écria-t-il, et comme je me sens fier d'une affection telle que la vôtre! Ainsi, je peux garder l'espoir d'être un jour l'époux de ma Geneviève adorée?

— Oui, mon ami.

— Ah! en me rendant cet espoir, vous me rendez aussi la vie!

— Henri, gardez-vous pour Geneviève comme Geneviève se garde pour vous, et attendons que la promesse faite à votre mère devienne une réalité; attendons ensemble, j'espère! Henri, je suis venu pour vous rassurer et vous consoler; pourrai-je dire à ma fille que j'ai réussi?

— Dites-lui, monsieur Lionnet, que j'étais tombé dans la nuit profonde et que, maintenant, tout rayonne et resplendit autour de moi; dites-lui que, de nouveau, des horizons lumineux s'ouvrent devant celui qu'elle veut bien nommer son fiancé.

— Bien, mon ami. Et maintenant, détournons vos yeux du passé qui n'est plus; regardons du côté de ces horizons lumineux dont vous parlez et qui sont pour vous l'avenir riche de promesses. Vous êtes rassuré, consolé; bientôt aussi Geneviève sera rassurée, consolée; vous avez souffert, elle a souffert autant que vous, car la douleur de votre cœur étaient son cœur, et son âme partage les angoisses de votre âme.

(A suivre.)